

Culture

Vendredi 21 Mai 2021
www.laprovence.com

À Avignon, l'art d'aimer selon Jean-Claude Gallotta

L'immense chorégraphe recrée à l'Opéra Confluence sa pièce de 1997



Ce week-end, les danseurs du Ballet de l'Opéra Grand Avignon interprètent "L'art d'aimer" de Jean-Claude Gallotta (▼). / PHOTOS JÉRÔME REY



A 71 ans, il fait son énième retour à Avignon-sur-scène. Un néologisme pourrait d'ailleurs habiller cette relation au long cours: GallotAvignon. Figure de la nouvelle danse française dans les années 80 et, depuis lors, icône internationale s'il en fut, Jean-Claude Gallotta recrée *L'art d'aimer* (1997), samedi et dimanche dans la cité des papes.

À l'Opéra Confluence, il dirigera les danseurs du Ballet maison, avec une partition musicale inédite signée Thibault Perrinet et Corentin Apparaillly. Mots choisis avec cet éternel créateur de la sainte Trinité: virtuosité-humilité-u-issmission.

Vous revollà donc à Avignon après avoir été très souvent programmé dans le Festival in et avoir participé pour la première fois au Festival Off en 2019...

Oui, c'est étonnant. Au début des années 80, le Festival d'Avignon nous a souvent invités, on avait le vent en poupe, il y avait toute cette effervescence autour de la danse. On (*sa compagnie, le Groupe Emile Dubois, ndr*) a fait notamment trois fois la Cour d'honneur du palais des papes. C'est drôle, car l'accueil a été de plus en plus compliqué (*sourire*). En 1984, avec *Ulysse*, ça s'est bien passé. En 1985, avec *Mamamme*, qui était très contemporain, le public a commencé à grincer des dents. Et en 1992, avec *La légende de Don Juan*, très rock et destroy, on avait la moitié de la salle qui sifflait. Mais paradoxalement, ce

"Les danseurs du Ballet de l'Opéra Grand Avignon ont une belle sensibilité technique."

sont souvent ces moments dont on se souvient (*rires*). Cette fois-ci, c'est Frédéric Roels (*directeur de l'Opéra Grand Avignon, ndr*) qui m'a sollicité, il nous avait programmés quand il était directeur de l'opéra de Rouen. J'ai proposé de reprendre *L'art d'aimer*, qui était resté dans les tiroirs depuis 1997. C'était alors un carnet de voyage morcelé avec des musiques disparates. Là, Frédéric (Roels) m'a dit qu'il y aurait une nouvelle partition jouée en "live" par l'Orchestre national Avignon Provence. J'ai adoré l'idée!

Vous collaborez pour la première fois avec les danseurs du Ballet de l'Opéra Grand Avignon...

Ils sont top! Honnêtement, je pensais qu'ils seraient peut-être plus classiques, comme à l'Opéra de Paris. Mais on a eu, d'abord en vidéo, et depuis plusieurs semaines, en vrai, un dialogue superbe. Ils sont très à l'écoute, ils ont vraiment joué le jeu. Cette compagnie magnifique a une belle sensibilité sur le plan technique.

Comment avez-vous travaillé?
Tout s'est d'abord passé en vi-

sio et en vidéo, à distance. Mais ce qui est fou, c'est que depuis que je suis avec eux à Avignon, je n'ai rien changé. Tout correspondait parfaitement. Dans un premier temps, Mathilde Altaraz (*son "historique" assistante*), Béatrice Warrand (*la répétitrice*) et moi-même, avons demandé aux danseurs de nous donner des vidéos. Puis, ils ont fait des pas que je leur proposais, des propositions de gestes, mais aussi des improvisations de leur cru. J'ai ensuite tout agencé, j'ai écrit la pièce en fonction d'eux. On a fait ça en plusieurs étapes: en groupe, puis en duos puis en solo. J'ai beaucoup aimé cette manière de travailler, c'était un peu comme les "Events" que faisait Merce Cunningham. On essaie des trucs, on ne sait pas la tronche que ça aura, mais on y va! Outre la chorégraphie, il fallait que les danseurs trouvent le liant eux-mêmes, pour qu'il y ait un continuum. Par exemple, je les ai incités à sauter moins haut, pour qu'ils atterrirent plus cool et ainsi continuer le geste, comme un chat. On a bossé sur le regard relâché, le dos courbé, les nuances psychologiques, mais dans leurs corps. Il est ici question de sentiments amoureux, quand on se câline ou lorsqu'on s'éloigne.

On sait que vous travaillez toujours, de prime abord, dans le silence, avant de greffer la musique à vos créations. Comment s'est passé ce processus-là sur "L'art d'aimer"?

Là aussi, c'était tout d'abord un travail de va-et-vient. J'envoyais

des séquences chorégraphiées à Thibault Perrine, qui sculptait, avec Corentin Apparaillly, la musique sur le mouvement. À l'arrivée, la composition, est charnelle, colorée, ils n'ont pas eu peur de mettre de l'émotion. Quelque part, ce serait entre une musique de film et du Tchaïkovski moderne.

Qu'est-ce qui vous fascine dans l'idée de recréer vos propres pièces?

Faire une re-création, c'est passionnant car on démonte une pièce, on la refonde. On peut s'amuser car on a déjà une base existante. C'est un peu comme du free-jazz, mais qui aurait un thème. On peut s'échapper parce qu'on sait qu'on retombera sur nos pas.

À l'automne prochain, pour les 40 ans de votre spectacle "Ulysse", vous le recréez au "Volcan" du Havre. On peut dire que c'est une pièce qui a fondamentalement changé votre vie?

Oui, bien sûr! Je l'ai repris cinq fois depuis la création mais cette fois, avec les dix danseurs, qui sont déjà en train de répéter, on va repartir le plus possible du *Ulysse* original. Je recouvre ma pièce, le côté ludique, l'humour présent mais transformé. Je suis heureux de me re-pencher dessus (*sourire*).

Propos recueillis par Fabien BONNIEUX

Samedi 22 mai à 19h et dimanche 23 mai à 14h30 à l'Opéra Confluence, Avignon; places à partir de 6 €; www.operagrandavignon.fr